

LE JEUNE ÉCOLIER ET LE VIEUX BAUDET

Sur le bord d'un chemin conduisant à l'école,
Un vieil âne broutait
D'un énorme chardon la feuille et la corolle.
—On broute ce qu'on peut—et notre vieux baudet,
Sentant la famine

Coquine

Lui labourer le flanc,
Mâchait en conscience.

Passe un jeune écolier, un enfant rose et blanc,
Portant péniblement dans sa main sa science
Future—un abécé, je crois.

S'approchant bravement, voulant paraître crâne,
Enflant sa voix,

L'enfant dit au vieil âne :

“ Tiens, prends mon abécé, prends, je t'en fais cadeau.

—Ça se mange-t-il ? reprend le lourdaud.

—Hélas ! Ce n'est pas une orange :

Ça s'apprend, mais point ne se mange.

—Dans ce cas, merci de ce don :

Je suis bon pour manger, pour braire,

Autre chose nullement ne sait faire.

Apprends ton abécé, petit dindon,

Et me laisse à mon chardon.”

Vous perdez votre temps, vous perdez votre peine,
En parlant de couleurs à qui n'eut jamais d'yeux ;
Vous perdez votre temps et vous perdez haleine,
En chantant à des sourds des airs harmonieux.